

000,000. Les quartiers généraux seraient à Chicago.

\*\*\*

La demande de conserves augmente et les fabricants n'arrivent plus à remplir leurs commandes. C'est ainsi que la *Hoegg Canning Co.* de Frédérickton a dû, ces jours derniers, décliner un ordre d'une maison de Montréal pour la livraison de 2,500 caisses de marchandises. Ces fabricants ont expédié récemment cinq chars de blé d'Inde en conserves, la balance de la production de la saison.

\*\*\*

Un patron qui engage des commis recherche habituellement ceux qui ont des relations en ville, estimant—à tort ou à raison—que ce système rapporte, chaque commis ayant sa clientèle.

Une maison de Portland vient de faire une expérience qui semble renverser toutes les théories actuelles.

Aucun des employés de ce magasin ne résidait à Portland avant son engagement. Tous les jeunes gens que l'on voit en arrière des comptoirs sont étrangers. Les patrons prétendent que moins un employé a de relations en ville et plus il accorde d'attention aux affaires de sa maison, que, pour cette raison, leurs employés consacrent pratiquement tout leur temps aux intérêts du magasin.

Et le fait que ce magasin a une vogue considérable et fait un fort chiffre d'affaires, tendrait à justifier cette théorie, si paradoxale qu'elle puisse paraître à nos marchands locaux.

\*\*\*

M. James Nickson, le chef de la grande maison de provisions "The George & J. Nickson Co (Limited)" de Liverpool, représentant de la Laing Packing & Provision Company (Ltd), est actuellement à Montréal, en compagnie de son fils M. W. J. Nickson.

\*\*\*

Il est admis, n'est ce pas, que cette locution proverbiale *graisser la patte à quelqu'un* n'a pas son emploi au Canada, ni sa raison d'être. Nous croyons, cependant, en devoir—à titre de simple curiosité, d'ailleurs—donner l'origine.

*Graisser la patte à quelqu'un* signifie: "S'assurer les bons offices d'une personne en lui faisant un cadeau."

L'origine de cette locution semble venir d'une époque fort éloignée.

Ce fut sous Clotaire 1er (559-561), que les églises acquirent le droit de

percevoir une dime sur le produit de la vente de la viande de porcs. On dit même que c'est pour percevoir cette dime plus facilement que le chapitre de Paris fit tenir la foire aux jambons sur le parvis de Notre-Dame. Afin de détourner l'attention des commissaires ou, pour mieux dire, afin de les rendre plus souples, les vendeurs plaçaient dans leur main un "morceau de lard;" de là vient l'expression: *Graisser la patte à quelqu'un*.

\*\*\*

Le Président McKinley a signé un ordre amendement le tarif cubain de façon à admettre en franchise dans tous les ports en possession des Etats-Unis, les bœufs de travail, les animaux de la race bovine devant servir à la reproduction ou pour la consommation immédiate, les charrettes et autres instruments agricoles et non les machines.

Ce changement au tarif n'est que provisoire.

\*\*\*

La récolte de blé en Australie est évaluée à 15,000,000 boisseaux dont 5,000,000 disponibles pour l'exportation.

\*\*\*

D'après Beerbohm, la récolte de blé en Russie serait de 320 millions de boisseaux.

\*\*\*

La récolte du blé d'Inde est pour ainsi dire terminée dans le Nebraska. Les expéditeurs offrent 23c sur rails. Les fermiers ne sont nullement satisfaits de ce prix et comme, depuis deux ans, il s'est construit un grand nombre d'entrepôts, ils vont y porter leur récolte. Il y aura une quantité de blé d'Inde plus forte pour la nourriture des bestiaux, des moutons et des porcs que dans les années précédentes.

\*\*\*

Les chinois entreraient-ils réellement dans le mouvement? Il paraît avéré que la Westinghouse Electric & Manufacturing Co a un fort contrat du gouvernement chinois pour la fourniture du matériel électrique nécessaire à une fabrique de lainages à Tientsin.

\*\*\*

La production de l'or va toujours en augmentant, si on en juge d'après les chiffres de trois pays miniers de deuxième ordre pour le mois d'août dernier. Au Queensland la production a été de 81,600 onces contre 63,100 l'an dernier; dans l'Australie de l'ouest 89,395 contre 65,129 onces et dans le district de Mysone (Inde) 34,464 contre 33,085 onces.

## L'ALCOOL

De l'arabe *al-ca-hol*, corps très subtil.

L'alcool absolu ou anhydre est un liquide incolore, transparent, très mobile, formant par l'agitation, une infinité de bulles qui disparaissent promptement.

Il a une odeur forte et assez agréable, une saveur chaude, pénétrante et même caustique.

Cette causticité provient en partie de ce qu'il enlève de l'eau aux parties vivantes et molles dont il détermine la coagulation, quand elles sont de nature albumineuse. C'est ainsi que son injection dans les veines détermine une mort subite, en produisant des caillots dans le sang.

L'alcool est un des liquides les plus combustibles. Ainsi, il bout et se vaporise en totalité à la température de 78°C. au-dessus de zéro, et abandonné dans l'air, il disparaît peu à peu. Il s'enflamme subitement par l'approche d'un corps en ignition; il brûle avec une flamme pâle, allongée; étendu d'eau, il s'embrase plus difficilement, et dans ce cas, sa flamme est bleue, moins brillante.

L'alcool se mêle à l'eau en toutes proportions, avec dégagement de chaleur, ce qui annonce une pénétration intime de ces deux liquides. C'est, après l'eau, le dissolvant le plus général.

*Historique.*—On ignore l'époque à laquelle on commença à distiller le vin pour en tirer l'esprit. Cette pratique remonte à des temps assez reculés, puisqu'elle était employée, bien avant les alchimistes, dans le nord de l'Europe. Arnaud de Villeneuve, médecin et chimiste du treizième siècle, qui professa avec éclat la chimie à Montpellier, et Raymond Lulle, son élève, connaissaient l'eau-de-vie et enseignèrent les moyens de séparer sa partie aqueuse de manière à obtenir un produit plus riche et plus fort en esprit ardent ou alcool.

Ce que Raymond Lulle et ses successeurs appelaient quinta essencia, d'où dérive le mot quintessence, et dont ils faisaient la base de leurs travaux alchimistes, n'est autre chose que l'esprit rectifié ou distillé plusieurs fois.

Plus tard, au dix-septième siècle, l'art de la distillation était pratiqué par les jésuites, qui, d'après ce que rapporte Helyot, dans son Histoire des ordres monastiques, distillaient l'eau-de-xie, sous prétexte de préparer des médicaments pour les pauvres malades: on les appelait